



Pour achever un cycle écosophique de trois colloques sur l'Acte Artistique face à certains modèles économiques : l'Économie Bleue (Gunter Pauli), l'économie de la contribution (Bernard Stiegler), la prosommation ou les *Communaux Collaboratifs* (Jeremy Rifkin), le CRANE lab a invité le 5 juin 2015 des artistes, des chercheurs, des auteurs, des universitaires et des directeurs de structures culturelles pour poursuivre une exploration dans l'exigence et par des échanges de compétences : questionner, résister, proposer et répondre au défi éthique que pose actuellement notre société de surconsommation.

Cette réflexion critique sur les axes de recherche et les productions artistiques en cours permettra au CRANE lab de poursuivre le développement d'un paradigme artistique cherchant à imposer des nouveaux comportements qui contribueront aux principaux enjeux de la création artistique d'aujourd'hui : une éducation universelle équitable et la sauvegarde de notre planète.

« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »  
Robert Filliou



assureur militant





cranelab.fr

CRANE lab

facebook.com/lecrane

scoop.it/t/crane

06 58 21 29 17

cranelab@bbox.fr

< pôle recherche > en art, éthique de l'art et régénération

page 1

## Colloque

### « *l'Acte artistique - prosommation et Big Data* »

vendredi 5 juin 2015

Château de Chevigny - 21140 Millery

Le taoïsme prône une vie simple éloignée de toute forme d'innovation portant atteinte à la nature. Cette philosophie de vie exècre également toute notion d'accumulation de richesses et de concurrence qui sont l'une des bases de la société capitaliste.

L'épicurisme, ou *l'école du jardin*, recherche un état de bonheur constant atteint dans la sérénité et en menant une vie simple. Cette philosophie, en accord avec la nature, rejette tout plaisir superflu ou non naturel.

*« La civilisation ne consiste pas à multiplier les besoins, mais à les limiter volontairement. Il faut un minimum de bien-être et de confort ; mais, passé cette limite, ce qui devrait nous aider devient source de gêne »* Mahatma Ghandi

Le développement durable est un oxymore qui définit très bien le caractère insoutenable de notre civilisation.

*« On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui les ont engendrés »* Albert Einstein

Pour éviter un véritable cataclysme humanitaire avec plusieurs milliards d'êtres humains confrontés à la pénurie de travail, la faim et une gigantesque pollution incurable, nous devons changer nos habitudes de production et de consommation.

Internet et les réseaux intelligents propulsant notre société dans l'ère du coût marginal quasi nul<sup>1</sup>, les interactions sociales engendrées par ces nouvelles façons de disposer de biens ou services (couchsurfing, covoiturage, MOOCs<sup>2</sup>, monnaies libres ...) deviennent plus importantes que le fait de posséder ces biens ou services. Dans le cyberspace, production et consommation s'organisent naturellement autour de l'usage et non par la propriété.<sup>3</sup>

Les prosommateurs<sup>4</sup> remplacent les produits existants par des objets de substitution qu'ils créent ou améliorent eux-mêmes et en produisant des nouveaux services. Ils les échangent à des prix quasi nuls au regard de leurs moyens de production et de diffusion : impression 3D, internet des objets et culture du DIY<sup>5</sup>.

*« L'économie bascule de la valeur échangeable sur le marché à la valeur partageable sur les Communaux Collaboratifs »* Jeremy Rifkin

1 Quand la production d'unités supplémentaires d'un objet ou de services ne coûte presque rien.

2 Formation en ligne gratuite et ouverte à tous

3 *« La nouvelle société coût marginal zéro : L'internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme »* Jeremy Rifkin - Liens Qui Libèrent (Les) (2014)

4 Un *prosommateur* prend part à la production du produit qu'il va consommer en l'adaptant à son individualité par le biais de connaissances acquises grâce à un accès à l'information considérable.

5 Do it yourself

Les algorithmes et les robots ont déjà commencé à prendre en charge le travail<sup>6</sup>, jusque-là justifié par des arguments moraux - présentement obsolètes - qui ont toujours été le meilleur instrument de contrôle des masses.

Dans un monde fini<sup>7</sup> ayant dorénavant des ressources limitées, il devient indispensable et systématique de partager à travers des systèmes de consommation collaborative<sup>8</sup>.

L'entreprise se transformant en un lieu de vie où les loisirs et les activités s'entrecroisent, la *prosommation* (économie collaborative) est sans aucun doute le meilleur moyen de joindre l'utile (consommer et gaspiller moins, partager les ressources, transition énergétique ...) à l'agréable (consommer mieux, créer du lien, donner du sens). Elle va se généraliser à tous les secteurs d'activités.

*« N'ayons pas peur de parler d'utopie : l'utopie, c'est les Hommes qui prennent en main leur destin » Thomas More (« Utopia » 1514)*

L'économie contributive redistribue avant tout du savoir<sup>9</sup>. Mais le fait de disposer gratuitement d'un réservoir d'intelligence inépuisable qui fait appel à la créativité et aux compétences du grand public pour résoudre un problème ou innover (Wikipédia, logiciels libres ...) est très préoccupant car l'adage selon lequel tout travail mérite salaire ne s'applique plus : les compétences, l'intelligence et le temps passé sont méprisés par les entreprises bénéficiaires.

*« Pour les individus libérés des chaînes du travail de masse grâce à la technologie intelligente, ce n'est plus la prospérité matérielle, mais l'attachement à la communauté et la quête de transcendance et de sens qui vont donner la mesure d'une vie » Jeremy Rifkin*

De fait, le revenu minimum universel (ou revenu de base inconditionnel) constituerait un modèle de sécurité sociale adapté à la disparition de l'emploi et diminuerait considérablement l'appareil administratif chargé de gérer les aides sociales et les subventions. Il apporterait une sécurité matérielle nécessaire aux prosommateurs et aux artistes (intermittents du spectacles compris), il permettrait aux entrepreneurs de se lancer dans leurs projets et contribuerait fortement à la lutte contre la grande pauvreté.

Le revenu de base ne doit pas être compris comme une forme d'assistance, mais comme une « politique générative » qui donnerait aux individus et aux groupes des moyens accrus de se prendre en charge. Ainsi des formes alternatives de production, porteuses de plus de sens, se développeraient sans se préoccuper de leur rentabilité. André Gorz

Des milliards d'internautes se connectent chaque jour via l'internet des objets à la communauté mondiale de prosommateurs pour échanger en P2P<sup>10</sup> sur les réseaux sociaux ou pour collaborer sur des projets et créer de nouvelles applications qui leur permettent de gérer leur vie quotidienne à un coût marginal quasi nul. Parallèlement, des milliards de capteurs sont fixés sur les ressources

6 La chaîne Big Ten Network aux Etats-Unis remplace ses rédacteurs, sportifs notamment, par des générateurs d'articles qui produisent des textes dans la foulée des grands matchs. Les traductions se font de plus en plus à l'aide de logiciels de traduction simultanée, dont la qualité est équivalente et parfois supérieure au travail d'un humain. Les juristes se font concurrencer par des logiciels de recherche électronique capables de naviguer dans des millions de documents juridiques et de fournir des conseils avec une rigueur qui n'a rien à envier aux compétences des meilleurs avocats. Des machines sont maintenant capables de faire des diagnostics à distance avec une marge d'erreur inférieure aux médecins ...

7 « La Société du Spectacle » - Guy Debord (Gallimard 1967)

Le spectacle est le stade achevé du capitalisme, il est un pendant concret de l'organisation de la marchandise. Le spectacle est une idéologie économique, en ce sens que la société contemporaine légitime l'universalité d'une vision unique de la vie, en l'imposant aux sens et à la conscience de tous, via une sphère de manifestations audio-visuelles, bureaucratiques, politiques et économiques, toutes solidaires les unes des autres. Ceci, afin de maintenir la reproduction du pouvoir et de l'aliénation : la perte du vivant de la vie.

8 Trois systèmes de consommation collaborative se distinguent :

- La transformation des produits en services : covoiturage, vélib', location organisée entre particuliers ...
- L'organisation du passage de biens d'une personne les possédant à une personne les recherchant : plateformes d'échange ...
- Les formules de partage de ressources immatérielles entre particuliers : coworking, cohabitat, prêt entre particuliers, achat groupé, repas chez l'habitant ...

9 « États de choc - Bêtise et savoir au XXI<sup>e</sup> siècle » - Bernard Stiegler (Fayard/Mille et une nuits 2012)

10 De pair à pair, de personne à personne, sans intermédiaire

naturelles, les chaînes de production, le réseau électrique, les réseaux logistiques, les bureaux, les magasins, les véhicules et même les êtres vivants ... pour alimenter le « cerveau planétaire »<sup>11</sup> de l'humanité tout entière. L'analyse du *Big Data* permet 24h/24h et 7j/7j :

- de recalibrer les stocks des chaînes d'approvisionnement, les processus de production et de distribution
- de nouvelles pratiques capables d'accroître l'efficacité énergétique et la productivité
- de connecter quartiers, villes, régions et continents dans un système nerveux mondial ouvert, distribué et collaboratif.

la mémoire existentielle est devenue l'un des cœurs de l'économie contemporaine, son archivage devient un enjeu de pouvoir. Le biopouvoir s'est étendu, s'est déplacé sur le mnésique et sur des entreprises privées. On peut bien sûr dénoncer cette extension, on peut s'inquiéter de la sécurisation et de la privatisation des mémoires, mais par une telle inquiétude on laissera impensé le destin de la mémoire et le fait qu'elle contenait déjà cette possibilité de mémorisation. Il n'y a pas d'un côté la mémoire et de l'autre l'inscription, car cette dernière détermine pour ainsi dire les conditions transcendantales de la première : on se sent exister à la mesure du mémorisable, parce que celui-ci vient hanter le redoublement existentiel. La mémoire est la vie de la vie. Gregory Chatonsky<sup>12</sup>

La démultiplication des outils de collecte sur les individus et sur les objets permet d'amasser toujours plus de données qui sont traitées et analysées en temps réel par diverses applications en vue d'une exploitation commerciale, scientifique, ou pour toute sorte de besoins dans l'intérêt général ou à des fins privées. Les *entreprises-État*, GAFAM<sup>13</sup>, menacent la neutralité du *Big Data* que les prosommateurs vont devoir défendre.

### « *l'Acte artistique - prosommatation et Big Data* »

s'inscrit dans la continuité des colloques réalisés au CRANE lab :

- « *l'Acte Artistique dans l'Économie Bleue* » fin juin 2013
- « *l'Acte Artistique - de l'écosophie à une économie de la contribution* » début juin 2014

Programmé le vendredi 5 juin 2015, il rassemblera des artistes, des chercheurs, des auteurs, des universitaires et des directeurs de structures culturelles invités à poursuivre une exploration dans l'exigence et par des échanges de compétences : questionner, résister, proposer et répondre au défi éthique que pose actuellement notre société de surconsommation.

Cette réflexion critique sur les axes de recherche et les productions artistiques en cours permettra au CRANE lab de poursuivre le développement d'un paradigme artistique cherchant à imposer des nouveaux comportements qui contribueront aux principaux enjeux de la création artistique d'aujourd'hui : une éducation universelle équitable et la sauvegarde de notre planète.

« *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* »  
Robert Filliou

11 Comme l'annonçait le scientifique et prospectiviste Joël de Rosnay en 1988

12 « Mémoires antérieures » (2015) <http://chatonsky.net/flux/memoires-anterieures>

13 Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft

*intervenants :*

- Roberto BARBANTI

*Professeur des Universités (département Arts plastiques, UFR 1) & responsable de l'équipe de recherche TEAMeD, Université de Paris 8*

- Pierre BONGIOVANNI

*Directeur de La Maison Laurentine & de la revue Opossum / Aubepierre-sur-Aube*

- Delphine FABBRI LAWSON

*Artiste-curatrice, directrice artistique & consultante / Grenoble*

- Philippe FRANCK

*Directeur de Transcultures asbl & du festival CitySonic / Mons (Belgique)*

- Stanislas JOURDAN

*Mouvement Français pour un Revenu de Base - L'inconditionnel*

- Vincent MIGNEROT

*Auteur & chercheur en Sciences humaines / Lyon*

- Jean VOGUET

*Directeur du CRANE lab & compositeur*

*partenaires :*



assureur militant



## « *l'Acte artistique - prosomation et Big Data* »

### contributions :

pages 7-14

#### *Prosomation et re-création de soi dans la révolution numérique*

Quelques notes à partir d'une lecture croisée d'André Gorz et Bernard Stiegler

Philippe FRANCK *Directeur de Transcultures asbl & du festival CitySonic*

Mons (Belgique)

pages 15-17

#### *PROSOMMATION ET BIG DATA - Retour sur la rencontre organisée au CRANE lab*

Approches en biais.

Pierre BONGIOVANNI *Directeur de La Maison Laurentine & de la revue Opossum*

Aubepierre-sur-Aube

pages 18-19

#### *L'art d'après*

Vincent MIGNEROT *Auteur & chercheur en Sciences humaines*

Lyon

Philippe FRANCK

Directeur de Transcultures asbl & du festival CitySonic  
Mons (Belgique)

## *Prosommation et re-création de soi dans la révolution numérique*

*Quelques notes à partir d'une lecture croisée d'André Gorz et Bernard Stiegler*

Comment répondre, même très partiellement, à ce triple sujet « *l'Acte artistique, prosommation et Big Data* » qui avec ces notions ouvrant chacune à une multitude d'autres, ainsi associées me semble d'emblée improbable à traiter ? Voilà la réflexion instantanée à la réception de l'invitation du CRANE lab à participer à cet anti colloque formaliste (que nous avons tous subi d'un côté ou de l'autre d'une table ou d'une scène frontière étanche), discussion bucolique littéralement immodérée par Jean Voguet dans le jardin de cette aile de château dévolue à la création réflexive et la réflexion créative, îlot de résistance aux injonctions de l'hyper spectacle qui dicte sa loi brutale aux sphères artistiques et culturelles et décapite un à un ses chevaliers désarçonnés. Alors dans ce havre libertaire, reconsidérer la proposition et ses modalités pour saisir l'opportunité d'élargir le cadre, de sortir aussi de sa carte d'identité artistique/culturelle pour, peut être mieux le redéfinir.

Pour nourrir ma participation au débat, j'avais apporté, dans mes bagages, deux livres, un petit, André Gorz, pour une pensée de l'écosocialisme<sup>1</sup> (un passionnant résumé par la sociologue Françoise Gollain d'une pensée toujours éclairante et que je n'avais auparavant pas assez considérée) et un gros, La société automatique 1 - L'avenir du travail<sup>2</sup> du philosophe Bernard Stiegler avec lequel j'ai le plaisir de nourrir, depuis plus de quinze ans maintenant, des échanges toujours stimulants<sup>3</sup>. En introduction à cet alter colloque, j'ai proposé quelques notes (plus largement développées dans ce texte) recoupant ici et là les réflexions de ces deux intellectuels, de génération différente mais tous deux fermement et généreusement engagés dans notre incertain devenir sociétal, susceptibles de stimuler la discussion avec mes collègues ainsi que la réflexion de nos auditeurs-lecteurs.

En prologue, il faudrait définir, sans doute trop rapidement (mais n'est-ce pas le jeu et la récurrente frustration de ce type d'exercice colloquiste ?), les termes qui nous étaient proposés, pour tenter, si possible, de les circonscrire et s'entendre, convenir d'une base d'interrogation partagée sans prétendre à y répondre pour autant à la fin de cette chaude journée de juin.

*L'acte artistique* me renvoie instantanément à la célèbre conférence de Marcel Duchamp lors de la American Federation of Arts à Houston en 1957 qui voyait l'artiste comme une sorte de médium cherchant son chemin, dans un labyrinthe, un autre espace/temps. Duchamp a considéré d'emblée les deux pôles de la création, son destinataire l'artiste et destinataire, le spectateur. Si la nature même de l'artiste reste heureusement une question ouverte, la célèbre phrase « *c'est le regardeur qui fait le tableau* » nous apparaît d'autant plus pertinente aujourd'hui à l'heure des pratiques numériques interactives, participatives ... menées de plus en plus non plus par un démiurge mais une équipe croisant divers arts, recherches et compétences technologiques.

1 François Gollain, André Gorz, pour une pensée de l'écosocialisme, Editions le passager clandestin 2014

2 Bernard Stiegler, *La société automatique 1. L'avenir du travail*, Fayard 2015

3 Dont témoignent notamment l'entretien intitulé *Le train* avec Bernard Stiegler, alors directeur de l'IRCAM à Paris et le musicien/compositeur Jean-Paul Dessy, figurant dans *Sons en mutation* (sous la coordination de Philippe Franck), Editions La Lettre Volée 2003

A l'heure des Big Data <sup>4</sup>, cet ensemble de mégadonnées tellement important qu'il nécessite des outils techniques mais critiques pour les comprendre et répondre à leurs enjeux non seulement technologiques, économiques mais aussi sociaux, éthiques, urbanistiques... Ce phénomène technologiquement sans précédent <sup>5</sup> qui permet le traitement en temps réel (high velocity/fast data) de ces informations différentes (high variety) mais interdépendantes pour les exploiter et devenir des « Smart Data », redéfinit les notions de stockage, recherche, partage, analyse et visualisation des données. Il demande de créer « une culture rendant l'analyse omniprésente » (dixit le site d'IBM). Il inverse la logique du schéma qui faisait des données de l'information contribuant ensuite à la connaissance, pour partir de l'information produisant de la data conduisant à la connaissance <sup>6</sup>. Les Big Data fascinent les uns, effraient (craignant notamment une nouvelle fracture numérique elle aussi élargie) ou disqualifient, par leur (macro) masse, les (micro) autres. Ce sont maintenant des fermes de serveur (cloud), structurées en lot (high volumes), qui redéfinissent le fonctionnement et la rentabilité des fermes agricoles. Pour le chercheur-journaliste d'origine biolorusse, Evgeny Morozov qui s'attaque, dans son bestseller *Pour tout résoudre, cliquez ici*, <sup>7</sup> à ce qu'il appelle le « solutionnisme technologique » <sup>8</sup>, le problème n'est pas la prolifération des données, mais le fait qu'elles sont aujourd'hui dans les mains d'entreprises privées. Pour ce doctorant en histoire des sciences à Harvard, un artiste, activiste ou hacker n'est pas en capacité de réclamer la propriété des données aujourd'hui non pour le bien de chacun mais avant tout pour la maximalisation des profits, il faut s'unir pour dénoncer capturer le pouvoir <sup>9</sup>.

Pour Roger Malina, astrophysicien, théoricien, directeur de publication de la revue internationale des arts et des sciences Leonardo, les artistes ont un rôle essentiel dans la création de nouveaux systèmes de représentation des données, la visualisation, la sonification, la simulation, l'interactivité... dans des domaines allant de l'astronomie, la géologie, la nanoscience et de la médecine, des affaires et de la finance... Dans l'article intitulé *Oui l'art peut améliorer la science et la technologie*, le fils de « l'ingénieur-artiste » pionnier la art cinétique Frank Malina évoquait, en 2008, des raisons de deux ordres en faveur du rapprochement entre les sciences dures et molles. « La première, la « raison faible », tient au fait que les artistes et les scientifiques et/ou techniciens travaillant en équipe fournissent des contributions meilleures et plus rapides à la solution de problèmes scientifiques ou techniques. Mais la seconde, la « raison forte », devrait être que les artistes peuvent d'une part concourir à éviter l'isolement classique qui coupe les instituts de recherche de la société, d'autre part à définir les objets de la recherche » <sup>10</sup>.

---

4 Dont voici la définition sur le site d'IBM qui titre "le Big Data à l'écoute de votre business" ...: « chaque jour, nous générons 2,5 trillions d'octets de données. A tel point que 90% des données dans le monde ont été créées au cours des deux dernières années seulement. Ces données proviennent de partout : de capteurs utilisés pour collecter les informations climatiques, de messages sur les sites de médias sociaux, d'images numériques et de vidéos publiées en ligne, d'enregistrements transactionnels d'achats en ligne et de signaux GPS de téléphones mobiles, pour ne citer que quelques sources. Ces données sont appelées « Big Data » ou volumes massifs de données ».

5 90% des données numériques disponibles actuellement sur la planète ont été produites ces deux dernières années. On peut imaginer la courbe exponentielle pour les prochaines et les métamorphoses que cela peut provoquer à différents niveaux.

6 Denis Deschamps, *L'intelligence économique à la rencontre du Big Data*, publié le 8 juin 2015 sur <http://www.portail-ie.fr>

7 FYP éditions 2014

8 Idéologie originaire de la Silicon Valley portée par les grands groupes à la tête des réseaux numériques, qui promeut la capacité des nouvelles technologies à résoudre les grands problèmes du monde, et que Morozov définit comme une façon pour les individus ainsi manipulés de se reposer sur la technologie et l'internet comme modèle, pour tenter de résoudre des problèmes qu'ils n'ont pas fait préalablement l'effort de définir par eux même.

9 Voir l'entretien réalisé par Ariel Kyrou le 15 octobre 2014 avec Evgeny Morozov sur <http://www.culturemobile.net/visions/evgeny-morozov-contre-internet-centrisme>

10 <http://www.arte.tv/fr/roger-malina-oui-l-art-peut-ameliorer-la-science-et-a-la-technologie>.



Avec le développement des cultures numériques, des artistes <sup>11</sup> de plus en plus variés et nombreux (du clip *House of Cards* réalisé entièrement à partir de visualisation de données par Aaron Koblin pour le groupe Radiohead, aux installations *Datamatics* de Ryoji Ikeda, en passant par les *Cartographies de l'invisible-un voyage au cœur des données* de Christophe Bruno) investissent ce très vaste champ. Même si ils n'ont pas encore accès réellement aux « big data », ils travaillent sur les métadonnées et imaginent des projets qui font des masses analytiques et de statistiques de véritables oeuvres critiques et poétiques.

Depuis quelques années, nombres de créateurs-chercheurs rejoignent les hacktivistes de l'« open data », mouvement qui se bat pour un accès plus large et de meilleure qualité aux données publiques, small ou big, en les rendant accessibles à tous. Annick Rivoire, initiatrice du magazine des cultures numériques en ligne Poptronics, pointe ce « paradoxe actuel du mouvement de libération des datas : des milliards d'informations sous forme de jeux de données sont mis à disposition par les services publics, les institutions culturelles, certaines entreprises privées, sans que, pour l'instant leur visualisation soit organisée » <sup>12</sup>.

Sur les traces de Marshall McLuhan and Barrington Nevitt qui, dans leur opus commun *Take Today* (1972), avait déjà suggéré l'idée sans lui donner ce label, Alvin Toffler, dans son essai *The Third Wave* (1980), a avancé que le « prosumer » consommerait un jour « de manière créative », quand le marché serait saturé et que la frontière entre production et consommation aurait tendance à s'effacer. Aujourd'hui, le crowd-funding qui, à mesure que les subventions publiques baissent, est en pleine expansion, en est un exemple concret. Cette volonté que le consommateur, en devenant pro-sommateur reprenne la main et devienne un co-producteur plus exigeant d'un produit qu'il contribue à créer s'inscrit dans le contexte de crise économique à long terme que nous expérimentons depuis maintenant plusieurs années sans jamais vraiment, sinon rares exceptions très vite marginalisées, remettre une notion - passive, linéaire et insatiable - de la consommation en question contre laquelle Hanna Arendt inquiète des automatismes, fascismes en devenir, nous avait déjà alerté dès 1958 : « *Toute notre économie est devenue une économie de gaspillage dans laquelle il faut que les choses soient dévorées ou jetées presque aussi vite qu'elles apparaissent dans le monde pour que le processus lui-même ne subisse pas un arrêt catastrophique* » <sup>13</sup>.

## Décroissance et technocritique

On peut résumer la pensée de l'auteur des *Chemins du Paradis* par ces points cardinaux : désaliénation, libération, émancipation, appropriation et décentralisation afin de faciliter la production de soi (contre l'entreprise de soi) qui fait écho au développement de l'individuation (contre la désindividuation qui résulte de sa décomposition notamment par les médias, le marketing et de la rationalisation des relations pour les techniques) psychique et collective et au réenchantement (contre la misère symbolique) de Bernard Stiegler. André Groz, penseur-précurseur de la décroissance privilégiant les échanges non marchands, s'oppose, comme Bernard Stiegler, à l'idéologie économiste. La décroissance dénonce les dégâts à différents niveaux (écologique, social, culturel...) causés par le dogme (ultra)libéral de la croissance éternelle. La décroissance <sup>14</sup> constate la finitude de notre monde et de nos ressources que l'on peut opposer à l'infini, parfois abyssal, des relations ouverts par les technologies et réseaux numériques. Quelques décennies avant la généralisation du web, André Gorz qui a pensé l'avènement d'une société de l'association, accorde, à la fin de sa vie, à la fois du crédit à la « possibilité d'une appropriation

---

11 Comme l'a justement fait remarqué l'artiste, curateur et community manager Jacques Urbanska dans sa conférence à la Big Data Week qui s'est tenue à Mons en avril 2014, « les artistes ont, depuis toujours, investi le champ de la « visualisation des données ». Cette dernière est également souvent décrite comme étant un art : l'art de mettre en forme les données afin d'en saisir les différents impacts, l'art de rendre compréhensibles des données brutes. La « visualisation des données » est à la pointe à la fois de la science et de l'art. ».

12 Annick Rivoire, *La bataille de l'open data*, 13 mai 2014, <http://creative.arte.tv/fr/open-data>

13 *La condition de l'homme moderne* - Hanna Arendt, Pocket 1958

14 Sortons de l'euphémisme de la « croissance négative » qui substituerait une augmentation de la valeur de la bonne vieille « croissance positive » à la variation de celle-ci.

libératrice des technologies numériques » tout en étant terrifié par « la montée des idéologies informationnelles et par les progrès des sciences cognitives »<sup>15</sup>. « L'informatisation généralisée n'abolit pas simplement le travail (au sens de *poièsis*), l'intelligence des mains et du corps. Elle abolit le monde sensible (...) disqualifie le sens, retire à la perception ses certitudes (...). En disqualifiant l'intelligence manuelle et le travail des sens, la technoscience abolit et disqualifie « l'humanité de l'humanité »<sup>16</sup>.

Plus de vingt ans après, Jaron Lanier, célèbre précurseur nord-américain de la réalité virtuelle, musicien et visionnaire du web devenu aujourd'hui sceptique et qui rejoint les détracteurs de l' « Internet centrisme » (tel Evgeny Morozov), lui emboîte le pas en dénonçant le « capitalisme du winner-take-all » responsable de la « concentration des richesses dans un univers de réseaux censé aplanir les inégalités et la dissolution de la richesse collective d'une économie reposant de plus en plus sur l'information »<sup>17</sup>, tout en alertant également sur les dangers du « tout-gratuit » sur le point de ruiner la classe moyenne et ce qu'il appelle le « maoïsme numérique » (ou les risques du nouveau collectivisme en ligne)<sup>18</sup> qui ne placerait plus les individus au centre des contenus de la toile qu'il refuse de considérer comme une entité omnisciente élevant trop rapidement wikipedia en référence absolue.

Selon Jeremy Rifkin, la « troisième révolution industrielle »<sup>19</sup> qui est en marche est fondé sur le couple des technologies du réseau et les énergies nouvelles. Pour l'économiste-essayiste américain, toute infrastructure industrielle fondée sur les énergies fossiles (comme le pétrole qui n'est qu'une parenthèse dans notre histoire) est dans un état d'obsolescence avancée et est responsable des changements socio-économico-écologiques que nous subissons. Il en appelle, rejoignant en cela l'économie contributive défendue depuis plusieurs années par Bernard Stiegler et son association Ars Industrialis<sup>20</sup>, à une série de mesures concrètes pour fonder une économie de l'échange (qu'il reconnaît être encore embryonnaire) et du partage. Dans *La Nouvelle société du coût marginal zéro*<sup>21</sup>, il théorise la mutation du capitalisme vers une société de gratuité<sup>22</sup> et d'abondance pour se montrer optimiste (trop pour certains) sur la capacité des citoyens, devenus dans la planète connectée, prosommateurs organisés en petites structures collaboratives, ce qu'il appelle les « communaux » (au dépend des multinationales qui perdraient leur monopole) pour produire leurs propres biens, informations, cultures...avec une énergie propre et inépuisable. On a envie d'y croire même si on peut douter que les gouvernants qu'il conseille, appliquent concrètement ses recommandations tant qu'elles ne vont pas dans le sens de leurs intérêts économiques dictées eux aussi par une (non)vision à court terme qui prévaut à mesure que l'urgence du changement est de plus en plus criante...

---

15 François Gollain, op. cit., p24

16 André Gorz, *Misères du présent, richesse du possible*, Galilée, 1997, p180-181

17 Jaron Lanier : *si la technologie concentre les richesses, elle va devenir l'ennemi de la démocratie*, Le Monde, 20 octobre 2013.

18 Du titre de son essai *Digital Maoism, The Hazards of the New Online Collectivism* paru en 2006 aux éditions Edge.

19 Celle qui suit celle de la rencontre de l'énergie électrique et des moyens de télécommunication.

20 Ars industrialis - Association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit - est une association [culturelle](#) et [philosophique](#) française créée le [18 juin 2005](#) à l'initiative de [Bernard Stiegler](#). Sur l'économie de la contribution, voir la conférence de ce dernier à la Gaîté Lyrique (Paris) <http://arsindustrialis.org/economie-contributive-ni-producteur-ni-consommateur>

21 Jeremy Rifkin, *La nouvelle société du coût marginal zéro : l'Internet des objets, l'émergence des communaux collaboratifs et l'éclipse du capitalisme*, Les liens qui libèrent, 2014.

22 Pour Chris Anderson, ex rédacteur en chef du magazine Wired, qui a développé, en 2009, l'idée d'une économie de la gratuité en pointant notamment qu'avec Internet et le développement des technologies, le coût marginal des industries numériques tombe mécaniquement à zéro, cela ne signifie pas pour autant la disparition d'un modèle économique viable, tandis que Jeremy Rifkin, prédit à terme la disparition des acteurs économiques traditionnels du secteur et le remplacement du modèle capitaliste par un modèle collaboratif basé sur l'échange.

Dans sa technocritique qui, pour lui, était indissociable d'une préoccupation écologique<sup>23</sup>, André Gorz en appelait au respect par les techniques du milieu de vie ; elle doivent rester contrôlables par les producteurs et les consommateurs associés au niveau local, du quartier, de la commune, de la région. Il soulignait -lui aussi voici quelques décennies, l'importance des technologies alternatives, permettant de faire plus et mieux avec moins, tout en élargissant l'autonomie des individus et des communautés de base.

Dans *La société automatique*, Stiegler dénonce, quant à lui, la « prolétisation<sup>24</sup> de l'esprit » (une extériorisation sans retour, sans intériorisation, paradoxe qu'il souligne car le savoir ne peut se constituer que par extériorisation). Nous vivons aujourd'hui dans cette société de contrôle cauchemardisée par William S. Burroughs et J. G. Ballard, entrevue par Michel Foucault puis discutée par Antonio Negri, Michael Hardt<sup>25</sup> et Gilles Deleuze<sup>26</sup>, « fondée sur l'exploitation industrielle où tous les comportements sont générateurs de traces devenant des objets de calcul. La performativité des automatismes algorithmeurs en temps-lumière comme aplatissement du monde, conduit à la destruction des circuits de transindividuation formés par le concert des individus psychiques, et elle aboutit à la liquidation de ce que Simondon décrivait comme processus fondés sur la « disparition » (notre faculté de projection en volume, de mise en relief) »<sup>27</sup>.

Libérer le savoir nous libérerait également du travail aliéné : « dans une société où l'emploi régresse et où la valeur économique majeure est le savoir, il faut repenser le droit de savoir comme fonction de conception de toute fonction de production c'est-à-dire comme pouvoir de désautomatisation ». Il s'agit à l'époque des réseaux (a)sociaux et de la multiplication des avatars, de « reprendre possession non seulement de son autonomie mais aussi de son double ». <sup>28</sup>

### *Functional stupidity*

Bernard Stiegler observe que l'actuelle « hégémonie de l'industrie des traces tente de contrôler par automatismes fondés sur les réseaux sociaux ces pulsions déliées tout en les fonctionnalisant c'est-à-dire en les mettant au service d'une « stimulation personnalisée » de la pulsion consumériste à travers des mécanismes mimétiques qui ne font cependant que rendre ces pulsions plus incontrôlables, contagieuses et menaçantes que jamais »<sup>29</sup>. La « canalisation des pulsions par les algorithmes appliqués au contrôle social automatisé ne peut que porter à leur degré de dangerosité le plus extrême ces pulsions en les dés-intégrant et en en faisant par là même des objets que Félix Guattari appelait des *dividuels* »<sup>30</sup>.

Bernard Stiegler pointe justement que les technologies numériques s'accompagnent d'un nouveau stade de la prolétarianisation des sociétés hyperindustrielles, par où l'âge hyperindustriel devient celui de la bêtise systémique. Le professeur suédois de Business Administration Mats Alvesson parle en ce sens, de « functional stupidity » caractérisant cette absence de réflexivité au travail, un refus d'utiliser ses capacités critiques et intellectuelles - y compris de la part de travailleurs sur diplômés - pour se limiter, au bureau, à certaine myopie se pliant à la seule volonté de l'entreprise.

---

23 «La domination totale de l'homme sur la nature entraîne inévitablement une domination de l'homme par les techniques de domination» in André Gorz, *Misères du présent, richesse du possible*, Galilée 1997, p183

24 La prolétarianisation est, d'une manière générale, ce qui consiste à priver un sujet (producteur, consommateur, concepteur) de ses savoirs (savoir-faire, savoir-vivre, savoir concevoir et théoriser) <http://arsindustrialis.org>

25 Voir leur monumental essai, *Empire* paru aux éditions Exils en 2000

26 Dans son article *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle*, écrit en mai 1990 pour le numéro 1 de la revue L'Autre journal.

27 Bernard Stiegler, op. cit. p188

28 op. cit., p248

29 op. cit., p51

30 L'individu divisé et mis en pièce.

Les technologies numériques correspondent, pour Bernard Stiegler, à un nouveau stade de la prolétarisation des sociétés hyperindustrielles, par où l'âge hyperindustriel devient celui de la « bêtise systémique » fondée sur l'exploitation de automatismes technologiques et psychologiques (notamment pour déclencher nos pulsions de consommation). Pour l'auteur de *Etat de Choc, bêtise et savoir au XXIème siècle*<sup>31</sup>, celle-ci est décuplée et s'accompagne ces dernières années d'un état de stupéfaction généralisée.

Dans *La société automatique*, Bernard Stiegler pointe que l'économie des « personal data » travaille aussi à réduire le temps de décision et à éliminer le temps superflu de la réflexion et de la contemplation (et donc de la création également) en renvoyant à l'essai de Jonathan Crary (professeur de théorie de l'art moderne à l'université Columbia, New York), *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*<sup>32</sup> qui montre que le mot d'ordre du capitalisme contemporain « ouvert 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 » est celui de « l'idéal » d'une vie sans pause où l'on peut constamment travailler, chater, acheter ... dans une sorte d'état continu d'insomnie/frénésie connectée qui érode la trame de la vie quotidienne et, avec elle, les conditions de l'action politique.

Mais, dans la logique du pharmakon (à la fois remède et poison) qu'est la technologie, Ars industrialis soutient également que la numérisation qui a permis l'économie des traces est également porteuse d'un nouveau modèle industriel constitutif d'une économie de contribution c'est-à-dire reconstituant des savoir-faire et des savoir-conceptualiser, et formant ainsi un nouvel âge du soin. A propos de cette « traçabilité computationnelle et industrielle qui aujourd'hui se présente comme l'accélération, la cristallisation en quelque sorte la précipitation de l'insolvabilité, du discrédit, de la désindividuation et de l'entropie généralisée qui résulte inévitablement de cette fuite en avant », est-il possible, s'interroge Bernard Stiegler, « qu'un renversement s'opère par lequel la trace deviendrait un objet social d'investissement » ?

## L'espace de la poïésis

Bernard Stiegler cite André Gorz dans le chapitre intitulé *Par-dessus le marché* du premier tome de *La Société automatique*, notamment pour donner une définition du « véritable travail » (en opposition au « faux travail » d'un emploi prolétarisé et jugé inhumain) qui est, selon lui, une *poiésis* qui répond au « besoin qu'éprouve l'individu de s'approprier le monde environnant, de lui imprimer sa marque et de saisir, à partir des transformations objectives qu'il y réalise, comme sujet autonome et liberté pratique »<sup>33</sup>. Pour Gorz, remarque Stiegler, il n'existe pas d'espace social dans lequel le « véritable travail » - que Gorz préfère appeler le travail pour soi ou activité autonome selon les cas - puisse en se déployant, produire de la société et imprimer à celle-ci son empreinte. Hors, pour le défenseur du «l'écossocialisme», c'est cet espace qu'il importe de créer<sup>34</sup>.

Si il en est critique moins averti et d'un autre temps que Stiegler qui a travaillé depuis plusieurs années, avec des ingénieurs et développeurs, Gorz ne rejette nullement les technologies de l'esprit. L'économie de la connaissance, souligne t-il, « se donne pour base une richesse ayant vocation d'être un bien commun, et les brevets et copyrights censés la privatiser n'y changent rien ...internet et l'information minent le règne de la marchandise à sa base. Tout ce qui est traduisible en langage numérique et reproductible, communicable sans frais, tend irrémédiablement à devenir un bien commun, voire un bien universel quand il est accessible à tous et utilisable par tous »<sup>35</sup>. Dans la logique de l'économie de la gratuité, la lutte pour le logiciel libre participe pour Gorz de la résistance à la marchandisation des « communs » ou « richesses

31 Bernard Stiegler, *Etats de choc. Bêtise et savoir au XXIe siècle*, Mille et une nuits 2012.

32 Jonathan Crary, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Zones, Paris 2014.

33 André Gorz, *Capitalisme, socialisme, écologie*, Galilée 1993, p116 - cité par Bernard Stiegler, op.cit., p378

34 Bernard Stiegler, op. cit., p379

35 In André Gorz, *La sortie du capitalisme a déjà commencé*, texte distribué le 16 septembre 2007 à l'université d'UTOPIA une semaine avant qu'il se suicide avec sa femme malade.

premières » dont la valeur intrinsèque est non marchande - terre, biens culturels, savoir, compétences communes... Pour le dire autrement, résume François Gollain, « il s'agit d'aller vers l'abolition d'une organisation sociale fondée sur la valeur qui poursuit la croissance pour la croissance en produisant de manière autonome des richesses non soumises aux critères de rentabilité »<sup>36</sup>.

## Le grand tout créatif

Depuis le début du XXI<sup>ème</sup> siècle, nous rappelle Stiegler dans le chapitre intitulé *Energie libidinale et soin*, l'ultralibéralisme parle de « creative economy ». « La créativité, c'est l'individuation par excellence - est créateur celui qui par son individuation psychique, coïncide sans reste avec l'individuation collective, sans écart...un créateur forme son époque, la fait passer à l'acte, lutte contre les forces entropique de désindividuation qui lui résistent et le rejettent, le créateur lutte contre lui même »<sup>37</sup>. Mais qu'est-ce que peut être une économie créative aujourd'hui sinon une économie de la contribution qui « nécessite de changer du tout au tout les rapports industriels (...) pour en faire un nouveau système de soi, une technique de gouvernement de soi et des autres qui ne doit pas être simplement la biopolitique d'un biopouvoir, mais la noopolitique d'un psychopouvoir »<sup>38</sup>. Pour Bernard Stiegler, « comme Gorz nous y a invités depuis vingt ans, il faut observer les luttes micro-politiques menées par les hackers et plus généralement les penseurs du logiciel libre qui travaillent à la réinvention du travail par la concrétisation d'un modèle industriel fondé sur la déprolétarianisation »<sup>39</sup>.

La créativité est aujourd'hui brandie à tous les étages comme la panacée pour sortir du marasme ambiant. Parallèlement, les mots « art » ou « culture » par ailleurs reconnus pour les activités économiques qu'ils génèrent, ont perdu drastiquement de leur prestige pour leurs spécificités et apparaissent de moins en moins fréquemment dans les grands programmes de soutien public et les appels à projets<sup>40</sup>. Une manière efficace d'être créatif pour un artiste (mais aussi le chercheur qui ne peut être que scientifique et appliqué) dans ce nouveau « paradigme », ne serait-elle pas, par exemple, de pouvoir déguiser habilement son projet en initiative entrepreneuriale « innovante » (autre mot clé, passe-partout des discours et textes officiels généralement peu ... innovants) ayant un vrai « return » et, de manière très résiduelle si vraiment il ne peut s'empêcher mu par quelque automatisme obsolète, de signaler, sans avoir le mauvais goût de s'y attarder, une fonctionnalité également culturelle « au sens large ».

Dans le halo de leur indéfinition, les « industries créatives » sont partout et nulle part mais les « opérateurs » sont priés d'y contribuer activement (et si possible collectivement, sous forme de hub, plateforme, cluster ... adoués par des « volontés politiques » et des « nécessités économiques », d'autres formes d'associations libres ou autogérées étant a priori suspectes) sous peine de retomber dans la grande misère forcément élitiste de « l'art pour l'art ».

Prosommateurs, amateurs<sup>41</sup>, décroissantistes, écosophes, alter penseurs, corsaires réticulaires, data/média/multi artistes, « utopistes concrets » et autres êtres insoumis, indignés, révoltés, (r)éveillés de tout horizon, levez-vous et unissez-vous contre la compression globalisée/automatisée des différences, le nivellement exponentiel des singularités et la

---

36 Françoise Gollain, op. cit., p46

37 Bernard Stiegler, op. cit., p364

38 op. cit., p365

39 op. cit. p366

40 Il n'est pas innocent, par exemple, que le programme Culture de la Commission européenne aie été rebaptisé récemment Creative Europe.

41 Aimer sans autre fin. Un terme à revaloriser face au diktat du tout « professionnel ».



destruction croissante des zones d'autonomie temporaire <sup>42</sup> ! La créativité connectée à l'humain, micro-macro, individuelle ou collaborative, artistique ou extra, moteur d'altérité essentielle et de révolution permanente sera avant tout celle que nous appliquons, avec courage et détermination, à tous les étages de nos êtres et sociétés en mutation accélérée.

---

<sup>42</sup> Du titre de Temporary Autonomous Zone, essai/manifeste publié par le philosophe anarchiste Hakim Bey chez Autonomedia/Semiotex(e) en 1991 (et disponible en ligne, en version copyleft correspondant à l'idéologie « terroriste-poétique » d'un grand anorcho-pirate intellectuel que nous avons bien connu et qui continue d'inspirer nombre d'internautes et créateurs).

Pierre BONGIOVANNI

Directeur de La Maison Laurentine & de la revue Opossum  
Aubepierre-sur-Aube

## *PROSOMMATION ET BIG DATA - Retour sur la rencontre organisée au CRANE lab*

---

### *Approches en biais*

1

La prosommation (contraction de production et consommation) semble désigner l'apparition d'un cercle parfait dans lequel producteur et consommateur s'emboîtent parfaitement. La toupie éternelle ainsi produite n'ayant d'autre finalité que son propre mouvement.

2

La logique finale du BIG DATA est le BLAST DATA.

C'est précisément ce qu'expérimentent les chercheurs du DARPA (laboratoire de recherche du Pentagone) : comment concevoir de nouvelles armes de destruction massive?

Réponse : en créant des armes capables de détruire le cerveau de l'adversaire en le bombardant, à jet continu, d'informations.

Notre appareillage cérébral permet de gérer, trier, créer des vraisemblances et des raisonnements cohérents à partir des informations reçues. Jusqu'à un certain seuil. Ce seuil franchi le système explose.

Et l'adversaire, privé de toute capacité de jugement est vaincu.

3

Survivre dans un tel monde suppose quelques adaptations. Notamment quand à nos capacités de combattre.

Vaillamment.

Je ne fait pas référence aux warriors survitaminés menant le combat pour le compte des intérêts supérieurs des marchands d'armes. Je parle de celles et ceux, qui à chaque instant de leur présence au monde, mènent, ou tentent de mener le combat qui donne la splendeur à nos vies minuscules.

Là où nous sommes. Nous au milieu des autres. Aujourd'hui et demain. Cela consiste à écouter beaucoup, à déminer, à fouiller, à débusquer les leurres pour les désintégrer sans ménagement.

Cela consiste à danser sur les braises, à hurler au bord des forêts et à se replier longtemps seul ou pas sous des tentes fragiles au bord des ravins.

Par vaillants

j'entend celles et ceux qui marchent en essayant de se tenir debout et pas de celles et ceux qui tels les poissons rouges de Borgès « nagent à reculons pour ne pas se mettre de l'eau dans les yeux ».

La disposition à la vaillance n'a de sens que si :

- les projets que nous menons permettent à chacun de se rapprocher de lui-même sous le regard des autres,

- les bénéfices de cette amitié entre nous et nous sont immédiatement réinvestis vers les autres, dans les autres, pour les autres, qui d'ailleurs nous le rendrons au centuple. (Ce qui, au passage en terme d'économie relationnelle est donc hyper-rentable).

Notre incapacité à penser plus loin que le tour du monde de son nombril : voilà ce qui menace notre humanité aussi sûrement que l'accumulation de CO2 dans l'atmosphère.

Le nombril est le trou dans la couche d'ozone.

4

Tous les poisons que nous distillons avec ardeur dans l'ordinaire de nos jours et dans l'entre-soi de nos maisons calfeutrées se transforment en rivières de poisons. Elles anéantissent toute possibilité d'apporter du soin à nos communautés, et à re-fonder la politique. Nos tourments ordinaires tuent lentement mais sûrement la possibilité de repenser la splendeur du vivre ensemble.

5

Et alors la joie ?

Et bien justement la joie est là : se rapprocher de soi pour aller vers les autres sans passer par son nombril. Et en plus pas besoin de GPS pour trouver le chemin.

6

Beaucoup de gens, ici et ailleurs, s'émeuvent des noyades, des meurtres, des atrocités de toute nature qui se perpétuent jours après jours, à l'encontre des réfugiés venus de partout et qui tentent par tous les moyens de fuir d'où ils sont nés pour parvenir où personne ne les attend. C'est touchant et parfaitement inutile.

Demain ils seront naturellement plus nombreux encore et il ne sera plus suffisant d'être ému.

7

Une porte peut être ouverte ou fermée.

Si tu ouvres tu acceptes de tout partager.

Si tu te barricades tu acceptes de pourrir dans la honte.

Dans les deux cas la décision est politique, cruelle, pour nous d'abord, puis pour nos enfants et les enfants de nos enfants.

8

C'est quoi un leurre?

Un leurre est la fiction que l'on s'invente pour éviter de franchir un obstacle.

C'est pratique pour plusieurs raisons :

- d'abord, comme l'on organise soi-même le casting de la fiction cela permet de se donner le beau rôle (" je suis loyal, intègre, fidèle, généreux", etc.).

- Ensuite, parce que l'on finit par penser que le leurre est la réalité.

- Enfin, le leurre permet de marcher droit dans le brouillard, droit parce que nous croyons, grâce au leurre, accéder enfin à la cohérence de nos choix, dans le brouillard parce que nous avançons gaillardement vers le gouffre.

9

Que peut-on faire pour lutter contre les leures ?

Réponse : rien

Parce que personne ne peut rien pour personne. Sauf chez Walt Disney.

Si tu décides d'être Blanche Neige ou Robin des Bois seuls Bamby ou Tarzan peuvent venir à ton secours.

C'est terrible, mais cela reste dans l'ordre des choses et cela le restera aussi longtemps que nous penseront que notre destin personnel est prioritaire et grandiose au regard du destin de la communauté (qui elle ne serait qu'une utopie irrecevable).

10

Il y a encore des gens encore capables de croire qu'ils pourront s'en sortir seuls, ou en petites cordées !

Par exemple que le monde ira mieux après qu'ils aient pris le temps de méditer quelques heures, ou parce que soudainement le monde serait devenue somptueux au motif d'un énigmatique nuage blanc au sommet d'une montagne entourée de lacs virginaux, ou après une petite heure de footing à la lisière d'une forêt rongée par les pluies acides. Personne ne s'en sortira ainsi. Parce que rien, désormais, n'advient de poétique, lucide, sérieux et "radical" qui ne se déploiera pas, en conscience, sous le regard des autres. Cela seul fait "communauté". Le reste, tout le reste, sera juste bon à alimenter le bruit ambiant.

11

Quand elle n'est ni chrétienne, ni présidentielle, la Grâce est ce moment suspendu qui transforme la réunion de deux personnes (ou davantage) en flux d'énergie heureuse circulant de ces personnes vers la communauté. Ce flux résulte de la conjugaison de plusieurs facteurs : l'extrême légèreté des intentions, l'élégance discrète du dispositif, la pratique d'une intelligence lucide, joyeuse et sans malice,

12

*Le leg est le symétrique absolu du gel.*

## L'art d'après

---

L'acte artistique, espérant la sublimation de l'acte banal, est avant tout transformatif, banalement. Et si l'acte en général peine à nous révéler sa signification, ne nous informant que de ce que nous investissons en lui sans rien révéler du but ultime, l'acte artistique tient quant à lui, dans une entreprise toujours en cours et toujours impossible, à mettre en sens l'action de transformation, sinon dans une narration en tout cas dans une esthétique. Condamné, par nécessaire ignorance première, à questionner sa relation au monde, dont l'éprouvé variable vient constamment aiguillonner son interprétation, l'humain ne peut accepter sa condition que dans la mesure où la vérité de celle-ci continue de lui échapper. L'art abouti risquerait l'impasse, l'aporie stérile d'avoir atteint l'harmonie quand celle-ci ne se perçoit que par contraste avec l'imperfection, se dissolvant et disparaissant nécessairement dans la totalité si elle devait être atteinte.

Voilà aujourd'hui que le monde, sans se préoccuper que nous préférions que son unité définissante nous reste à tout jamais inaccessible, tente désormais de se soustraire à la transformation par la survenue de contraintes d'un nouvel ordre. Non qu'il résiste vraiment, notre toute puissance ne s'embarrassant plus du poids des roches ni de la force des courants, mais qu'il n'en puisse plus, qu'il soit irrémédiablement usé, en grande partie brisé. Ces nouvelles contraintes sont celles justement dont notre ignorance première nous avait protégés jusque-là.

Quoi que nous fassions, l'avenir de la biosphère s'annonce être l'acidification des océans à une telle vitesse que la chaîne alimentaire s'effondrerait depuis sa base ainsi que la désertification quasi-totale des surfaces terrestres à l'échéance d'un ou deux siècles, la vie disparaissant à l'avenant. Ce processus est en cours et aucun scientifique aujourd'hui ne contredit plus désormais la non réversibilité des dégâts déjà opérés et qui s'accumulent chaque jour, quels que soient les aménagements que nous espérons opérer demain <sup>1</sup>.

L'intitulé du colloque, témoignant de son inscription dans le questionnement écologique contemporain (une écologie étymologique, non une écologie naïve), nous interpelle sur la place de l'objet artistique dans un contexte où l'objet tout court, l'artefact, risque de perdre la sienne tant le retour du principe de réalité s'impose : les capacités de la Terre à supporter notre créativité sont en passe d'être atteintes, par destruction de tout possible. Nous nous sommes longtemps enorgueillis de pouvoir tenir loin la négativité, elle s'avance aujourd'hui avec l'arrogante allure de la totalité.

Pour autant, la quête de sens n'est pas terminée, devant la fatalité nous risquons de ne pas même comprendre pourquoi nous en sommes arrivés là. L'art n'est pas fini. Ne doit pas finir.

---

<sup>1</sup> Prosomation, Big Data ... pour aller plus loin, lire : *Crises, environnement, climat : pourquoi il est trop tard pour agir... depuis toujours* - <http://bit.ly/1Dw2VHq>



Les éléments vont se faire plus rares, l'énergie, les énergies. L'objet artistique se soumettra peu à peu à de nouvelles conditions, il se confrontera à une forme d'arbitraire de simplification (le seul exemple de la réduction des budgets alloués à la culture dans les économies en crise suffit à l'illustrer). Que faire alors de cet objet moins solide, moins fiable, moins pérenne ? Pouvons-nous l'investir malgré tout ? Continuera-t-il à satisfaire notre besoin de questionnement qui n'attendra demain pas vraiment plus de réponse qu'hier ? Atteindra-t-il encore ces dimensions qui parfois surgissent et nous transportent vers le beau, unique réponse à la seule question qui n'existe pas ?

Sans doute.

L'aporie<sup>2</sup> du réel finissant n'est pas nécessairement l'aporie du sens. Encore moins celle de l'émotion, la négativité s'imposant n'étant en rien non plus la raison d'un investissement négativant. Du simple, mais honnête, du frugal, mais subtil jailliront tout autant le sublime, pourquoi pas même l'absolu désormais que l'abolition de la dualité esprit/monde s'impose.

La singularité écologique s'annonce<sup>3</sup>, nous pouvons désormais engager le dernier effort, le plus grand, celui des seuls vaillants : atteindre une transcendance ultime, au-delà du vaniteux transcendantal, celle pour laquelle le geste, la pensée et le verbe ne seront plus que des instruments, non des finalités.

La seule transformation n'est plus possible, il faut dépasser l'art.

---

2 On nomme aporie une difficulté à résoudre un problème. Pour prendre une image en relation avec l'étymologie du mot, on peut dire aussi que l'aporie est une impasse dans un raisonnement procédant d'une incompatibilité logique.

3 Lire La singularité écologique - <http://bit.ly/1E9U6yj>



CRANE lab

cranelab@icloud.com

cranelab.fr

facebook.com/lecrane

twitter.com/crane\_fr

• pôle recherche • art, éthique de l'art et régénération

## Cahiers de recherches et actes - Publications

2015

- colloque « *l'Acte artistique - prosomation et Big Data* »

cahier version pdf - 22 pages

2014

- colloque « *l'Acte artistique - de l'écosophie à une économie de la contribution* »

cahier version pdf - 20 pages

<https://www.moxtra.com/v/CAEqBUhGN0ZhehdCSVc5VlVWYjZaeEVWcXFXQmt4TnpkSIAB3QWQAxQ>

livre publié aux éditions Les Euménides (2014) 112 pages - (épuisé - commandes suspendues)

<http://www.leseumenides.org/edition/>

2013

- colloque « *l'Acte artistique dans l'économie bleue* »

cahier version pdf - 27 pages

<https://www.moxtra.com/v/CAEqBVpqbmc5ehdCSVc5VlVWYjZaeEVWcXFXQmt4TnpkSIABwQSQAxQ>